

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Kango : quatre élèves mortellement fauchés à la sortie des cours à Ayeme-Bokoue

QUATRE morts et un blessé grave. C'est le terrible bilan enregistré dans l'après-midi de lundi, à la suite d'un accident de la circulation qui s'est produit au village Ayeme-Bokoue, dans le département du Komo-Kango. Les victimes sont tous des élèves de l'école publique du village éponyme. Le chauffeur du véhicule de marque Toyota de type Land-Cruiser appartenant à un parlementaire, et les sept passagers ayant pris place à bord sont, en revanche, sortis sains et saufs.

Abel EYEGHE EKORE
Kango/Gabon

C'ÉTAIT un lundi noir pour les populations du village Ayeme-Bokoue, dans le département du Komo-Kango. Un véhicule de marque Toyota de type Land-Cruiser en provenance de Malinga, dans la province de la Ngounié, dans lequel avaient pris place à bord sept passagers, a fauché cinq enfants qui sortaient des cours, à l'école publique de ce village. Bilan : quatre morts sur-le-champ et un blessé au pronostic vital engagé.

Il s'agit d'Emmanuel Moussirou Moubamba, âgé de 8 ans et sa petite sœur Dorna Kanga Nzengue, 6 ans, tous deux inscrits en 1^{re} année. Puis de Jérémy Guidamba, 9 ans, inscrit en 3^e année et de Julia Biloghe, 16 ans, élève en 5^e année et mère d'un nourrisson d'une semaine. Quant au seul blessé grave, Placide Ntoutoume, âgé de 10 ans inscrit en 4^e année, il est actuellement dans le coma à l'hôpital d'instruction des armées du PK 9.

Sur les lieux du drame où s'est



Le véhicule à l'origine de l'accident qui a coûté la vie à 4 enfants à Ayeme-Bokoue.

rendue une équipe de L'Union, c'était la consternation et la tristesse. La famille des victimes avec qui nous avons échangé, complètement dévastée, n'a pu dissimuler son émotion, intense. Un jeune couple d'une vingtaine

d'années qui vient de perdre deux enfants sur le coup ! Une mère, ravagée par la douleur, d'une voix à peine audible, tente de nous relater ce qui s'est passé. Tandis que le père, le regard perdu, assis sur un tabouret, main sous le menton, n'ose ouvrir la bouche. " Je ne sais quoi vous dire ", dit

la jeune femme. Avant d'éclater en sanglots. Puis de poursuivre : " Mes enfants meurent devant la maison. Ils attendaient sur le côté pour traverser la route avec les autres. J'étais derrière la maison en train de faire mes petits travaux. Il était 14 heures, lorsque

j'ai entendu un violent bruit. En arrivant rapidement à la route, je vois une voiture renversée sur le bas-côté, avant d'apercevoir le corps de mon fils étalé sur le goudron. J'ai rapidement traversé en criant le nom de sa sœur que je cherchais. En regardant plus loin, je vois ma fille allongée dans la broussaille. Plus loin encore, c'est un spectacle insoutenable, les corps des autres enfants déchiquetés. Le véhicule auteur de ce carnage les a entraînés sur plus de 50 mètres. Je n'oublierai jamais ces images... ", soupire-t-elle.

Les familles des autres victimes partageaient, évidemment, la même douleur. " Ma petite fille a accouché il y a une semaine et elle s'en va en laissant son nourrisson. Comment allons-nous faire, nous n'avons aucun moyen pour nous en occuper. Le géniteur est porté disparu. Seuls les pouvoirs publics peuvent nous aider ", se lamente la grand-mère de l'adolescente de 16 ans, tenant le bébé dans ses bras. Quant à la tutrice du jeune dans le coma, elle dit tout simplement s'en remettre à Dieu.

Les populations, surchauffées, sont arrivées plus tard sur le lieu de l'accident. La crainte de leur réaction a amené le chauffeur du véhicule à prendre la poudre d'escampette, abandonnant les passagers sur le lieu du drame, avant d'aller se constituer prisonnier à la brigade routière de gendarmerie de Kango. Où il se trouve en garde à vue. Le temps pour les officiers de police judiciaires (OPJ) de boucler leur enquête qui permettra de situer les responsabilités et déterminer les circonstances de cet accident qui vient donc d'endeuiller plusieurs familles au village Ayeme-Bokoue.

Une fois de plus, la non-observation de prudence de sécurité à l'approche d'un village et surtout d'un établissement scolaire serait la principale cause de ce drame de la route.

Contrepoint

À quand des solutions pour réduire les risques aux abords des villages ?

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

TRAITER un sujet suite à la disparition brutale d'enfants, qui voulaient simplement grandir et apprendre, en dépit de certaines conditions, est une chose difficile. Mais, malheureusement, ce tragique accident n'a pour principale conséquence, une nouvelle fois de trop, que d'attirer l'attention de l'équipe gouvernementale

sur l'absence d'accotements et d'ensevelissement sur le réseau routier. Surtout aux abords des villages.

Qu'est-ce qu'un accotement ? Il s'agit de la partie aménagée de la voie qui se situe entre la chaussée et la limite de la route. En ville, il devient un trottoir pour permettre aux piétons de se déplacer. Sur les routes secondaires, et aussi sur la Nationale, il s'agit de ce qu'on appelle le "bas-côté". Or, ce dispositif sécuritaire est

trop souvent inexistant sur le réseau routier et, notamment, aux abords de plusieurs villages. Il a donc son utilité car "en l'absence de trottoirs, les piétons tout comme les cyclistes pourront circuler sur l'accotement en se positionnant de manière à être les plus visibles possibles", indique le site ornika.

L'ensevelissement permet de pallier ce manque, en créant, jusqu'à ce que la végétation reprenne ses droits, cet espace sécuritaire. Le

problème, comme le montrent plusieurs articles de presse, est que ces travaux ne sont plus aussi réguliers qu'avant. Bien évidemment, cela n'est pas la sécurité absolue. Mais, au moins, les risques sont atténués.

Après ce drame, il appartient au gouvernement d'engager une réflexion dans ce sens. Sauf à considérer que la vie humaine n'est plus sacrée.